

Monsieur le Premier ministre de la République de Maurice, mesdames et messieurs les chefs d'État et de gouvernement, mesdames et messieurs les chefs de délégation, mesdames et messieurs,

Nous voici à nouveau rassemblés pour le cinquième Sommet de la Francophonie, dans ce décor combien magnifique.

La Première ministre du Canada, la très honorable Kim Campbell, regrette de ne pouvoir participer personnellement à nos assises, étant retenue au pays par la tenue très prochaine d'élections générales. Elle m'a demandé de vous transmettre, monsieur le Premier ministre, les plus sincères remerciements du Canada, à vous, à votre gouvernement, et à votre peuple, pour la chaleur de votre accueil, ainsi que ses meilleurs vœux pour le succès de ce sommet.

Vous pouvez être assuré que le Canada entend se montrer digne de votre hospitalité et oeuvrera activement pour la réussite du Sommet de Maurice. Cette francophonie véritablement multilatérale à laquelle le Canada, avec ses partenaires des gouvernements participants du Québec et du Nouveau-Brunswick, a toujours démontré un attachement généreux et, sans arrière-pensée, ne s'en portera que mieux, pour notre plus grand bénéfice à tous.

Moments de grandes retrouvailles, nos sommets nous fournissent aussi l'occasion de saluer ceux qui ont éclairé notre chemin. C'est pour moi un insigne privilège de remercier ici notre président sortant pour sa contribution inestimable, notamment durant le dernier biennium, qui a permis aux résolutions adoptées à Chaillot de prendre corps et de façonner ainsi profondément notre existence en tant que communauté chaque jour plus agissante sur la scène internationale. Instigateur et architecte de la Francophonie des sommets, participant actif de tous nos rendez-vous depuis Paris en 1986, dont deux à titre d'hôte, le président Mitterrand a su incarner ce rôle si essentiel que doit jouer la France dans l'édification de notre communauté et nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Monsieur le Premier ministre,

Nous nous sommes quittés, à Chaillot, sur une note d'optimisme. La fin de l'antagonisme Est-Ouest nous offrait la possibilité de nous consacrer résolument à la promotion de la démocratie et des droits de la personne, et au développement. Dans notre déclaration de Chaillot, nous avons lié ces deux questions en affirmant qu'il ne pourrait exister de développement sans liberté, ni de véritable liberté sans développement.

Pour donner suite à cette déclaration, nous avons soutenu concrètement, dans la mesure de nos moyens, le processus de démocratisation initié par plusieurs de nos États. Cela s'est aussi traduit par une concertation intense qui nous a permis, en